



LE RELIQUAIRE

DE

SAINTE-LOUIS DE CARTHAGE

Nous venons bien tard, et après de plus habiles, parler du reliquaire destiné à la basilique de Carthage. Mais devrions-nous répéter fort mal ce que d'autres ont dit en termes excellents, cela en vaudrait encore la peine; il est bon qu'on sache que Lyon ne reste pas insensible à ses gloires les plus pures, et que l'apparition d'un chef-d'œuvre de l'art est accueillie chez nous comme un événement. Essayons donc à notre tour de décrire le nouvel ouvrage sorti des mains de M. Armand-Calliat. L'artiste, on le sait, n'est pas plus banal que ses œuvres : un peu entier, un peu triste, un peu désenchanté quelquefois, mais épanoui quand les suffrages d'un public d'élite écartent ses dernières défiances, et l'avertissent qu'il ne s'est pas trompé, c'est un plaisir alors, une jouissance de haut goût de l'entendre dérouler sa pensée, avec cette complaisance qui ne déplaît que chez les médiocres. Nous allons, incapable de louer pour être